

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: 17

Artikel: Quelques mots sur le rôle joué par l'artillerie rayée dans la guerre de Bohême
Autor: Vandewelde
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par

F. LECOMTE, colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
E. CUÉNOD, capitaine fédéral du génie.

N° 17. Lausanne, le 3 Septembre 1867. XII^e Année.

SOMMAIRE. — Quelques mots sur le rôle joué par l'artillerie rayée dans la guerre de Bohême. — Rassemblement de troupes fédéral. — Nouvelles et chronique.

QUELQUES MOTS SUR LE RÔLE JOUÉ PAR L'ARTILLERIE RAYÉE DANS LA GUERRE DE BOHÊME (1).

Dans un de ses numéros du mois de novembre dernier, le *Pall-mall Gazette* publie sous la rubrique de : *Canon de l'avenir*, un article reproduit par le *Times* et conçu en ces termes : « Nous venons d'apprendre
« que la commission d'artillerie, dont sir R. Dacres est président,
« a résolu d'une manière unanime l'importante question relative
« au chargement, par la bouche ou par la culasse, des pièces de
« campagne. Cette décision s'accorde avec celle émise par l'*Ordnance*
« *Select Committee* et vers laquelle, du reste, les expériences du
« Comité des canons Armstrong et Whitworth avaient déjà ouvert la
« voie, à savoir : qu'il est désirable de revenir, pour l'artillerie de
« campagne, aux pièces se chargeant par la bouche. Nous félicitons
« la commission d'avoir résolu si promptement, et nous en sommes
« convaincus, en toute connaissance de cause, une question qui, pen-
« dant les huit dernières années, a été débattue par les hommes spé-
« ciaux avec une acrimonie et une violence qui paraissaient enlever
« tout espoir de voir le calme renaître dans la controverse.

« Un pareil jugement excitera sans doute plus d'un mécontentement
« et ouvrira de nouveau un débat que l'on aurait pu croire vidé. On
« objectera, contre la justesse de cette appréciation, la grande rapidité
« avec laquelle le Comité s'y est rallié. Mais, en fait, elle n'est pas
« le résultat de quelques heures de discussion théorique; c'est le

(1) Extrait du *Journal de l'armée belge* dirigé par M. le major Vandewelde.

« terme fatal vers lequel ont tendu nos expériences des huit dernières
« années, ainsi que les conclusions et les épreuves d'un grand nombre
« de commissions.

« La commission actuelle n'est pas descendue dans l'arène, mais
« elle s'est constituée en arbitre et elle a prononcé aujourd'hui avec
« autorité ce jugement : *que pour une pièce de campagne, la supé-*
« *riorité est acquise au chargement par la bouche.* Telle est la décision
« juste ou erronée, et nous n'avons plus qu'à déterminer de quelle
« manière et à quel prix on pourra la mettre à exécution. On sait
« que la dépense nécessitée par la transformation du canon Armstrong
« se chargeant par la culasse (dont nous possédons 1000 à 1200
« pièces) serait supérieure à celle occasionnée par la fabrication de
« types nouveaux ; il est donc raisonnable de croire, ou au moins
« d'espérer, que l'on suivra la voie la plus économique.

« Nous pensons que l'on adoptera, pour la nouvelle artillerie, le
« système Whitworth. Ce système a été définitivement choisi pour
« nos canons rayés de gros calibre, et les résultats fournis jusqu'ici
« sont éminemment satisfaisants. On devra déterminer les détails du
« nouvel armement, ainsi que le sort des pièces actuelles. D'après
« certaines propositions, ces canons pourraient être avantageusement
« remis à l'artillerie volontaire, qui a plusieurs fois témoigné son
« ardent désir de posséder des bouches à feu rayées en remplacement
« de ses canons lisses. Cette troupe a, du reste, par son zèle et sa
« capacité, mérité pareille faveur.

« Enfin, il est à croire que les changements que cette importante
« décision va nécessiter, et qui amèneront une révolution complète
« dans notre système d'artillerie, s'opéreront graduellement et que
« plusieurs années s'écouleront avant que la transformation soit com-
« plète. »

A la même époque, presque le même jour, paraissait dans le *Journal de l'Armée* (n° 185), un travail, daté de Bruxelles et signé X..., sur *l'artillerie à la bataille de Sadowa*. Ce travail se termine par la phrase suivante :

« En résumé, c'est un fait acquis aujourd'hui, que la première
« grande épreuve sur les champs de bataille des canons rayés se
« chargeant par la culasse leur a été favorable. *Ces bouches à feu*
« *ont pleinement satisfait à toutes les exigences du service en cam-*
« *pagne.* »

Les conclusions discordantes de ces deux articles, écrits pour ainsi dire concurremment, nous ont engagés à approfondir la question de fait.

Cette tâche nous est facilitée par les ouvrages qui ont été publiés

sur la campagne de 1866. Ceux auxquels nous avons eu recours sont *la Campagne de Prusse*, par le colonel Borbstaedt, et la relation intitulée : *Preussens Feldzug, 1866, vom militärischen Standpunkt* (von Glaesenapp). Nous avons également fait de larges emprunts aux récits des trois correspondants du *Times* attachés aux armées prussiennes et autrichiennes. C'est une source que l'auteur de l'article sur *l'artillerie à la bataille de Sadowa* ne pourra récuser. Et afin de nous mettre le moins en jeu qu'il sera possible, nous laisserons, autant que faire se pourra, la parole à ceux qui ont assisté aux scènes sanglantes de la dernière guerre.

Examinons d'abord si l'artillerie prussienne a été réellement supérieure à l'artillerie autrichienne.

Au début de l'action, et « dès que la canonnade devint sérieuse, l'artillerie de la 7^e division dirigea son feu sur le village de Benateck, à droite des Autrichiens. Ceux-ci répondirent coup pour coup sans qu'il en résultât d'avantage de l'un ou de l'autre côté. Le combat se poursuivait au centre d'une manière semblable. Les Prussiens engagèrent batteries sur batteries et dirigèrent sur les pièces ennemies un feu épouvantable, mais celles-ci répondaient et souvent avec succès, car les officiers autrichiens connaissaient le terrain et chacun de leurs projectiles éclatait au point voulu. Un grand nombre d'infirmiers furent envoyés vers les batteries, et chaque fois ils rapportaient sur leurs brancards des hommes dont les blessures avaient déjà été pansées sous le canon de l'adversaire. »

« Le feu des Prussiens parut augmenter graduellement d'intensité, et les batteries autrichiennes placées entre Dahelnitz et Dohalicka se retirèrent plus haut sur la colline ; mais les pièces postées à Mokrowens tinrent avec vigueur, et les Prussiens n'avaient pas encore passé la Bistritz. Cependant, on dirigea sur Mokrowens le feu de plusieurs pièces, et à 10 heures, la batterie opposée fut également obligée de se retirer un peu. » (*Times.*)

Dans ce combat préliminaire d'artillerie contre artillerie, les pièces autrichiennes disputent donc avec honneur le terrain aux canons prussiens, et ne cèdent la place que devant le nombre des bouches à feu mises en batterie.

Poursuivons :

« Lors de l'attaque du bois de Sadowa, dit le correspondant prussien du *Times*, l'artillerie autrichienne obtint des résultats remarquables (*splendid practice*), et vers une heure toute la ligne prussienne dut s'arrêter. Celle-ci fut obligée de combattre vaillamment pour conserver le terrain qu'elle avait conquis. On crut un moment même qu'on serait forcé d'abandonner la position, car des canons avaient

été démontés par le feu des Autrichiens, et dans les terrains boisés, le fusil à aiguille n'ayant aucune supériorité, le combat d'infanterie se trouvait égalisé. »

« C'est alors que le prince Frédéric-Charles fit avancer la 5^e et la 6^e division. Le roi, qui se trouvait près de la Bistritz, fut acclamé par ces troupes marchant au combat. Elles passèrent le pont de Sadowa, disparurent dans le bois et bientôt l'accroissement du bruit de la fusillade indiqua qu'elles étaient entrées en action. Mais l'artillerie autrichienne dirigea contre elles des salves répétées qui arrêtaient leur élan à quelques centaines de yards. Elles avaient non-seulement à supporter les éclats des obus qui tombaient au milieu d'elles, semant la mort dans leurs rangs et causant d'affreuses blessures, mais les débris des arbres coupés par les projectiles augmentaient les effets du feu et occasionnaient de terribles ravages. »

« Cependant, sur la droite, Herwarth paraissait être tenu en échec. La fumée de sa mousqueterie et de son artillerie qui, jusqu'alors, avait indiqué une marche progressive, était depuis un instant immobile. Les soldats de Fransecky, dangereusement compromis, ne pouvaient être envoyés à l'attaque du bois de Sadowa, car ils auraient été pris de revers par l'artillerie autrichienne placée en avant de Lipa. Toutes les pièces prussiennes étaient engagées, sauf celles de huit batteries, que l'on avait tenues en réserve en cas d'insuccès, car tout semblait accuser un mouvement de retraite des lignes vers la Bistritz. La première armée était, sinon repoussée, au moins arrêtée dans ses progrès

L'arrivée du prince héréditaire changea la face du combat. Benedeck, obligé de se retirer, opéra son mouvement rétrograde, sous la protection de sa cavalerie et de son artillerie.

« La cavalerie (prussienne) se mit à sa poursuite ; mais le prince, après l'avoir guidée pendant quelque temps, dut prendre la direction générale du mouvement, car les batteries autrichiennes postées sur le sommet de la colline de Strezelitz, tiraient énergiquement sur les Prussiens. Alors, la cavalerie se divisa et se rua par petits détachements sur les batteries ennemies ; mais celles-ci, bien qu'en retraite, ne purent être entamées, et, en beaucoup de circonstances, elles refoulèrent la cavalerie qui souffrit beaucoup. Les obus, éclatant avec rapidité parmi les escadrons, faisaient un grand nombre de victimes.

« Les canons autrichiens furent délogés de la hauteur par le feu supérieur des batteries prussiennes et la poursuite recommença... »
(*Times*).

Mais l'artillerie rétrograda lentement, prenant position sur chaque

hauteur, ouvrant alors son feu sur les poursuivants, afin de les tenir en échec, et de donner à l'infanterie le temps d'opérer sa retraite.

Les généraux prussiens sont d'avis que cette opération a été sagement conduite et que l'artillerie ennemie a été parfaitement maniée.

Cette artillerie se trouvait cependant en présence du *terrible* canon prussien, et l'on ne peut nier, d'après ces témoignages d'un auteur digne de foi, qu'elle n'ait lutté avec avantage contre les pièces se chargeant par la culasse.

Les Prussiens sont fort habiles à profiter de tous les accidents de terrain et à se couvrir, dans une marche en avant, contre les effets du feu de leur adversaire. La pratique de la petite guerre fait, pendant la paix, l'objet de la sollicitude constante des chefs ; ils enseignent à leurs hommes que si, dans un moment donné, il est nécessaire de faire abstraction de son existence, il est inutile, par contre, de l'exposer sans motif. De là, la grande habileté que possède le soldat dans l'art de profiter de tous les obstacles pour se couvrir et pour s'approcher insensiblement de son ennemi, tout en évitant ses coups.

Cette instruction a porté ses fruits. Elle a été une des causes déterminantes des succès obtenus par les troupes du roi Guillaume. La bataille de Sadowa nous offre, entre autres, plusieurs exemples de pièces autrichiennes qui, ayant soutenu avec vigueur un combat prolongé contre le canon ennemi, ont été obligées de se retirer devant le feu des tirailleurs embusqués derrière les arbres et les fossés.

Un fait digne de remarque, c'est la multiplicité et la réussite des attaques *directes* contre les batteries rayées. Le prince héréditaire, arrivé sur le champ de bataille de Sadowa, fait avancer hardiment ses fantassins vers les pièces en action. Les canonniers autrichiens ouvrent sur eux un feu très-vif, mais les Prussiens continuent sans hésitation leur marche progressive jusqu'à une faible distance des batteries. Là ils dirigent quelques volées rapides de mousqueterie contre les servants, puis ils s'élancent sur la batterie et l'enlèvent.

Une action plus remarquable encore est la prise, à Kremsis, d'une batterie de 20 pièces, par deux escadrons de cuirassiers appartenant à la division de réserve du général Hartman. « Une colonne d'artillerie autrichienne du 8^e corps d'armée s'éloignait d'Olmütz par la chaussée, et marchait à ce qu'il paraît sans se couvrir. Le combat engagé en avant, à Tobitschau, l'avait forcée à faire halte, lorsqu'elle vit arriver sur son flanc droit la cavalerie prussienne qui avait traversé la Blatta à Biskupitz. Elle mit en batterie 20 canons sur une position, parallèle à la chaussée. »

« En face de cette imposante artillerie, le 5^e régiment de cuirassiers, qui marchait en tête de la brigade, osa risquer une attaque qui eut

un succès éclatant. De ses trois escadrons, il en envoya un à droite vers un point qui pouvait cacher une embuscade ; les deux autres se lancèrent directement sur la ligne des canons. Ils essuyèrent à 900 pas un feu violent d'obus et de mitraille, mais un léger pli de terrain les protégea ; ils ne perdirent que 12 hommes et 8 chevaux ; un moment après ils étaient dans la batterie, renversant et massacrant tout ce qui se défendait encore. Cette brave troupe de cavalerie (le 2^e escadron et un peloton du 4^e escadron du 5^e régiment de cuirassiers) enleva en un clin d'œil 18 canons, 7 caissons, 168 chevaux et prit 170 artilleurs, dont 2 officiers.

« Les Autrichiens n'avaient pu sauver que 2 canons. Une des pièces enlevées avait les roues brisées, on dut la laisser sur place ; mais les heureux vainqueurs purent ramener et mettre en lieu sûr 17 canons avec leurs attelages et leurs servants au complet.

« Il était temps d'en finir, car les détachements d'infanterie et de cavalerie arrivaient de toutes parts pour reprendre les batteries ; néanmoins, les braves cuirassiers refoulèrent encore ces nouveaux ennemis et firent prisonnière une partie de l'infanterie. « (*Borbstædt*).

Ce succès des cuirassiers n'est pas un fait isolé.

La cuirasse, dit le correspondant du *Times*, « a rendu plus de services que bien des gens ne voudraient le croire. Elle a sauvé la vie à plus d'un soldat, et cependant, la cuirasse prussienne est peu épaisse, mal faite et mal ajustée. »

.... « Il y a cependant encore dans l'armée un parti opposé à la cuirasse, parce qu'on prétend que les bénéfices qu'elle procure ne répondent pas au surcroît de poids imposé au cheval, *mais ce parti est aujourd'hui réduit au silence par le succès éclatant de Tobischau.* »

En y réfléchissant un peu, la prise d'une batterie rayée n'est pas chose aussi difficile qu'on pourrait se l'imaginer. La difficulté d'adapter la hausse exacte aux différentes distances, qui se modifient à chaque instant dans une progression notable par suite de la rapidité croissante d'une charge de cavalerie ; la grande élévation de la trajectoire ; l'usage d'une fusée percutante, qui annihile complètement l'efficacité du projectile hormis au point de chute, tout concourt, dans une pièce rayée, à assurer, dans ce cas, l'impunité à un adversaire entreprenant.

De pareilles attaques auraient été considérées comme fort aventureuses devant les boulets roulants et la mitraille des anciennes pièces lisses. Les Prussiens, qui ont approfondi toutes ces questions avec le soin et l'esprit logique qui les distinguent, le savaient fort bien, et c'est ce qui leur a inspiré tant d'ardeur et de confiance.

Dans une brochure intéressante, publiée par le major prince Ho-

henlohe, officier d'ordonnance du roi de Prusse, et destinée aux seuls officiers de l'artillerie, on a eu grand soin de signaler que les canons rayés n'ont pas d'ennemis plus dangereux que la cavalerie. On recommande de ne jamais les aventurer à proximité de cette arme, si redoutable pour eux, à moins de pouvoir les couvrir par des obstacles infranchissables aux chevaux, ou bien de les placer sous la protection d'un corps de cavalerie rapproché et prêt à la contre-attaque. Par la suite, la liaison entre l'artillerie et la cavalerie va donc devenir plus nécessaire et plus intime. C'est cette raison, sans doute, qui a déterminé la Prusse, depuis la paix de Prague, à augmenter aussi considérablement ses troupes à cheval. Tandis que, dans sa nouvelle armée, elle crée 51 bataillons nouveaux pour les 12 corps d'armée, elle porte ses régiments de cavalerie à 256 escadrons au lieu de 200, et le ministre de la guerre a annoncé que, dès qu'on le pourra, chaque corps d'armée aura 6 régiments de cavalerie ou 72 en tout (288 escadrons). Ainsi, avant la guerre, la Prusse avait 253 bataillons et 200 escadrons; après sa réorganisation, elle aurait 304 bataillons et 288 escadrons, c'est-à-dire que les unités d'infanterie augmentant d'un cinquième, les unités de cavalerie augmentent de plus de deux cinquièmes.

Certes, l'obus explosif, quand il éclate en temps opportun, cause de terribles ravages dans les rangs de la cavalerie; mais il faut se rappeler que le but est mouvant et que, dans le cas de distances sans cesse variables, l'extrême sensibilité de la pièce prussienne est plutôt funeste qu'utile. Le canon rayé est un véritable appréciateur des distances. Tiré avec la même charge de poudre, la même hausse et dans des conditions atmosphériques identiques, chaque boulet tombera mathématiquement sur la trace du boulet précédent; la difficulté avec un engin pareil réside donc dans l'impossibilité où l'on est d'estimer la distance à quelques mètres près. Les belles théories que l'on émet sur les moyens à employer pour régler le tir d'après le point de chute de deux ou de trois projectiles sont erronées en tous points, car elles sont à peine applicables dans les expériences de polygone, où tout est disposé pour obtenir les résultats les plus favorables.

Le véritable rôle du canon rayé est celui d'une bouche à feu de position, et nous croyons que pour les besoins ordinaires du combat, le canon lisse a toujours conservé ses avantages. Un fait analogue se passe dans la marine.

Nous croyons donc que l'épreuve subie par les canons rayés dans la dernière guerre n'a pas été aussi concluante qu'on veut bien l'admettre. Les Prussiens eux-mêmes sont fort divisés à cet égard.

« Les batteries à cheval sont encore armées de pièces lisses qui

seront probablement remplacées par des pièces rayées, changement que plusieurs des officiers les plus instruits de l'arme repoussent vivement, s'il doit être exécuté d'une manière radicale ; car les péripéties de la dernière lutte ont démontré que l'effet moral des projectiles rayés sur les colonnes en marche est loin d'être aussi considérable que celui du boulet rond. Plusieurs officiers, dont les idées militaires sont très avancées, demandent la conservation de quelques batteries lisses, afin de lancer, à petites charges, les projectiles sphériques contre les colonnes d'attaque, ce tir étant éminemment propre à détruire le moral des troupes. »

« On ne peut nier que les Prussiens, quand ils s'avancèrent de Dub pour attaquer les lignes de la Bistritz, ne montrèrent aucune crainte du feu de l'ennemi, bien que les obus éclatassent en temps opportun ; car, par suite de la vitesse de ces derniers et de la forte charge explosive, leurs fragments étaient jetés trop au loin et ne causaient que peu de dégâts. Les hommes tombaient au milieu des colonnes, mais brusquement et avant que leurs camarades remarquassent un danger dont l'origine était bien vite oubliée. Les assaillants de Sadowa n'ont pas été en proie à cette attente terrible pendant laquelle l'homme, qui sait que la mort est devant lui, voit le projectile sphérique bondir doucement, ne sachant où tombera ce boulet capricieux, ni quelle sera sa victime. Ceux qui désirent que les pièces rayées puissent tirer le projectile sphérique sont dans le vrai.... »

Ces lignes ont été écrites par un officier supérieur de l'armée anglaise, correspondant du *Times* au camp prussien. Ses appréciations ont été fort goûtées à Berlin, puisque toutes ses relations ont été traduites en allemand et publiées en brochure. Nous croyons donc que son avis a une valeur réelle. Du reste, le correspondant du même journal dans le camp opposé émet des idées similaires.

Après avoir établi par des chiffres les pertes essuyées par les Prussiens et les Autrichiens à Sadowa, et par les Anglais, à l'Alma, le correspondant continue ainsi :

» La seule manière de se rendre compte de cette faible proportion dans les pertes subies (à Sadowa) et aussi, je pense, la vraie raison, c'est que l'on a fait, de chaque côté et pendant longtemps, usage de l'artillerie rayée, et que l'artillerie rayée ou à longue portée est beaucoup moins destructive que les vieilles pièces lisses, dans une foule de cas et particulièrement dans le tir dirigé contre des masses de troupes...

» Certes, il est démoralisant l'effet de ce feu dirigé sur des réserves ou sur des troupes non engagées, qui sont atteintes par les obus lancés par des pièces si éloignées qu'on peut à peine distinguer

la fumée de leur explosion ; mais il faut se rappeler également que rien n'est plus propre à enhardir le soldat que de placer devant lui une artillerie dont l'impuissance est bien reconnue.

« Puisse l'Angleterre puiser quelque enseignement dans l'exposé suivant, très significatif et parfaitement authentique :

« Les Autrichiens déclarent TOUS que les obus prussiens occasionnaient peu de dégâts, parce qu'un grand nombre d'entre eux n'éclataient pas et qu'ainsi le projectile n'était plus qu'un mauvais boulet plein sans ricochet (1). D'autre part, les Prussiens affirment qu'un sixième au plus des projectiles autrichiens éclataient convenablement.

« Ces aveux sont graves. Je suis certain qu'on vérifiera le fait, et, s'il est reconnu vrai, la déduction naturelle en sera que, dans la pratique, le projectile explosif de ces deux systèmes ne vaut guère mieux qu'un boulet plein plongeant, boulet sans ricochet et par conséquent sans efficacité, excepté à l'endroit de sa chute. Il est de la plus grande nécessité que les projectiles éclatent à propos, et la fusée la plus certaine sera la meilleure, car une mauvaise fusée neutralise l'effet de la pièce rayée la plus efficace. L'introduction du fusil rayé a rendu l'usage du canon lisse dangereux et douteux, et si l'on pouvait instruire les hommes de manière qu'ils se servissent de leur arme avec autant d'adresse sous le feu du canon que devant une cible, aucune batterie de l'espèce ne pourrait (à une certaine distance) détacher ses avant-trains et se mettre en action. Mais il y a aussi des cas où le tir à ricochet est d'un prix inestimable, et si quelqu'un inventait un système dans lequel la justesse et la portée de l'artillerie rayée se trouvaient combinées avec les avantages de l'ancien système, cet homme serait, sinon un bienfaiteur de l'humanité, du moins un grand novateur dans l'art moderne de la guerre. »

Si maintenant nous consultons les relations autrichiennes écrites le lendemain du combat, nous y trouverons la confirmation de ces appréciations. Autant elles rendent justice aux qualités militaires de l'infanterie et de la cavalerie ennemies, autant elles s'accordent pour proclamer la supériorité du canon autrichien se chargeant par la bouche sur le canon prussien se chargeant par la culasse.

Les relations prussiennes de la campagne de Bohême, que nous avons entre les mains, ne contiennent rien qui infirme cette assertion. Lorsque l'auteur du *Preussens Feldzug*, 1866, énumère les causes des succès de son pays, il cite :

1^o L'esprit général de l'armée ;

(1) Un grand nombre de projectiles, relevés après la bataille, n'avaient pas de percuteur dans la fusée.

- 2° L'instruction des officiers ;
- 3° L'instruction individuelle de chaque soldat ;
- 4° La supériorité tactique ;
- 5° Dans la défense, les effets foudroyants du fusil à aiguille ;
- 6° Un bon système de reconnaissances et d'avant-postes ;
- 7° Une prompte mobilisation de l'armée ;
- 8° Une administration bien conduite, etc., etc.

Il montre les défauts correspondants chez l'adversaire, *mais il ne dit pas un mot des canons rayés.*

Un autre historien de la campagne, le colonel prussien Borbstaedt, parle avec éloge de l'artillerie, mais d'une manière générale et dans les termes suivants : « Le rôle le plus difficile et en apparence le moins » méritoire dans cette guerre était échu à l'artillerie prussienne. Ici, » elle n'était pas l'arme principale, elle n'était pas au premier plan, » comme en 1864 à Duppel, et par conséquent elle eut moins d'oc- » casions de prouver son habileté reconnue, en obtenant des résul- » tats brillants, importants, qu'on ne pût attribuer qu'à elle (1). » L'artillerie autrichienne était incontestablement l'arme la plus ha- » bile et la mieux instruite de l'armée ennemie (2). »

Pour qui veut lire sans parti pris, ce passage est significatif. Est-ce à dire que le canon prussien, qui est le nôtre, est une mauvaise pièce et qu'il faut la rejeter. Non, certes ; c'est le canon qui a le plus de précision. Comme pièce de position et de place, quand on voit l'objet à battre, quand on peut observer les effets et tirer avec calme, quand on a devant soi un but fixe et dont on connaît la distance exacte, nous doutons qu'il ait son pareil. Mais ce sont ces quatre conditions qu'il n'est pas possible d'obtenir dans les batailles, au milieu de la fumée et des émotions du combat, contre des troupes soit en mouvement, soit abritées par les accidents du sol. Le plus grand défaut du système réside dans l'emploi exclusif du projectile explosif, qui n'a d'action que là où il touche ou dans un rayon fort restreint autour de ce point. En un mot, notre boulet n'a pas de supplément

(1) Et cependant « l'artillerie tonnait avec tant de violence, qu'un spectateur étranger à de pareilles scènes, aurait cru qu'aucun ennemi ne pouvait lui résister. » (*Correspondance anglaise.*)

(2) Le même auteur explique la cause qui fit tomber tant de pièces autrichiennes entre les mains des Prussiens, à Sadowa. « Comme les crêtes des hauteurs étaient étroites, on n'avait pu laisser les caissons et les chevaux près des batteries. C'est pour cela que, lorsque les Autrichiens battirent en retraite, ils ne purent atteler et emmener qu'une très faible partie de leurs canons, et que la plupart restèrent sur place et tombèrent entre les mains des Prussiens.

Ajoutons à cela que l'artillerie autrichienne continua à tirer avec sang-froid jusqu'au dernier moment, jusqu'à ce qu'il fût trop tard pour sauver les pièces. »

d'effet. Par cela même, le canon n'est pas une pièce de campagne complète, et il ne convient pas pour les combats violents et pour suivre les troupes qui manœuvrent. La question, d'après nous, n'est pas de savoir si l'engin doit se charger oui ou non par la culasse, mais d'obtenir un projectile qui satisfasse à toutes les conditions. Toutes les recherches doivent tendre à le munir d'une bonne fusée à temps. Quand nous l'aurons, nous aurons fait un grand pas.

Les puissances étrangères qui ont conservé le canon se chargeant par la bouche ont été surtout guidées par cette considération. Elles ont préféré perdre un peu de la justesse, pour doter leurs projectiles de plusieurs qualités dont le boulet prussien est dépourvu. Mais le jour où à la justesse nous pourrions ajouter tous les résultats qu'obtiennent les autres systèmes, notre artillerie pourra se mesurer avec toutes ses rivales en Europe. Du reste, c'est dans cette voie que la Prusse est entrée depuis la campagne de Bohême, et si nous sommes bien informés, notre inspection générale de l'artillerie fait de cette question l'objet de ses plus actives préoccupations. Nous souhaitons ardemment qu'un heureux résultat vienne couronner ses efforts.

En résumé, dans l'état actuel de la question, les conclusions pratiques à tirer de la guerre de Bohême sont les suivantes :

1^o Le canon prussien se chargeant par la culasse ne s'est pas montré supérieur au canon rayé autrichien se chargeant par la bouche ;

2^o Les pièces rayées sont moins efficaces que les vieilles pièces lisses pour repousser les attaques directes, soit de l'infanterie, soit de la cavalerie. — Liège, janvier 1867. Y.



RASSEMBLEMENT DE TROUPES FÉDÉRAL.

Le programme ci-dessous des exercices et manœuvres a été soumis par M. le colonel Herzog au Conseil fédéral, qui l'a approuvé dans son ensemble.

Il avait été convenu en principe que la durée des exercices serait de 6 jours pour l'infanterie et les carabiniers, et de 5 jours seulement pour l'artillerie et la cavalerie ; qu'il y aurait un jour d'exercice pour l'école de brigade et un pour l'école de division avec les armes spéciales, que les autres jours seraient consacrés aux grandes manœuvres, les deux divisions réunies étant appelées à combattre une faible partie de l'armée représentant l'ennemi.

En conséquence, les détails suivants ont été fixés :

Dimanche 22 septembre. Arrivée des corps d'infanterie et des 9 compagnies de carabiniers, formant 5 bataillons. Etablissement des camps ; disposition des tentes-abris dans un certain ordre. La première division est campée à cheval sur la route